Le dernier voyage d'Ella

Autor(en): **Boyon, Jérôme**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 98

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847808

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Dernier voyage d'Ella

L'aventurière Ella Maillart s'est éteinte à l'âge de 94 ans à Chandolin, dans le Valais, où elle s'était retirée depuis 1946. Carnet de route d'une femme du siècle, auteur d'une traversée en solitaire aux confins des terres inconnues de l'Orient.

Jérôme Boyon

Incomparable destin que celui d'Ella Maillart. Rien ne disposait cette fillette fragile à suivre les traces de Marco Polo sur le chemin du Levant. Pourtant, élancée, volontaire, initiée à la combativité sportive par sa mère championne de ski alpin, Ella allait devenir l'une des plus intrépides voyageuses du siècle. Née en 1903 à Genève, la jeune Ella Maillart passe une enfance tranquille au Creux-de-Genthod. C'est sur les bords du Léman qu'elle rencontre Hermine de Saussure, l'amie inséparable avec laquelle elle pratiquera pendant des années la voile de compétition, remportant notamment trois régates en 1916. C'est à l'école de la mer qu'Ella cultive son indépendance et son goût du danger.

Intrépide voyageuse

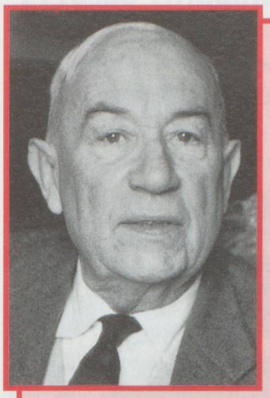
Déjà, devant les horreurs de la première guerre mondiale, qu'elles jugent «égoïste et décadente», les deux jeunes filles rêvent d'autres horizons. Les rêves d'Ella seront d'abord contrariés. Hermine se marie bientôt et les deux amies doivent renoncer à la traversée de l'Atlantique qu'elles avaient entreprise. Ella maintient pourtant le cap : elle s'engage comme matelot sur des yachts anglais et barre pour la Suisse aux Jeux Olympiques de Paris en 1924. Puis, comme si elle voulait exercer ses goûts partagés d'indépendance et d'aventure, elle s'essaie à divers métiers : dactylo, voyageur de commerce, modèle, actrice, professeur d'anglais, et même cascadeuse dans les films de montagne de la UFA à Berlin. Son rêve ne la rattrapera qu'à l'aube des années 30. Avec 50 dollars en poche, offerts par la veuve de Jack London, et son fidèle Leica acquis d'occasion pour quelques dizaines de francs, Ella part pour Moscou pour y découvrir le cinéma russe. Elle ramènera de ce premier de ses quatre grands voyages de nombreuses photos et son premier récit de voyage, «Parmi la Jeunesse russe».

SES ŒUVRES RÉÉDITÉES AUX ÉDITIONS PAYOT

- Parmi la Jeunesse russe - De Moscou au Caucase (1929)
- Des Monts célestes aux Sables rouges (1932)
- Oasis interdites (1935)
- La Voie Cruelle (1935)
- La Vagabonde des Mers (1942)
- Croisières et Caravanes (1950)
- Ti Puss ou l'Inde avec ma chatte (1951)
- La Vie Immédiate, 200 photographies, texte de Nicolas Bouvier (1992)

L'aventure intérieure

Deux ans plus tard, Ella ne peut résister à l'appel des confins de l'Asie. Sous ses yeux, sous ses pas, défilent les Monts Célestes du Turkestan, le désert chinois de Takla-Makane, Alma-Ata, Tachkent et Samarcande. Cette fois, elle revient avec, outre des photographies et des carnets de notes précieux, des témoignages filmés. En 1935, Le Petit Parisien l'envoie en reportage en Mandchourie, alors sous domination japonaise. Ella en



Celle que je veux dire, c'est une femme bottée de mouton, gantée de moufles, le teint cuit par l'altitude ou le vent du désert, qui explore des régions inaccessibles avec des Chinois, des Tibétains, des Russes ou des Anglais dont elle reprise les chaussettes, panse les plaies, et avec qui elle dort en pleine innocence sous les étoiles, qui écrit enfin : «Je sens que Paris n'est rien, ni la France, ni l'Europe, ni les Blancs. Une seule chose compte, c'est l'engrenage magnifique qui s'appelle le monde.
Et cette femme là, c'est Ella Maillart.

Paul Morand

profite pour gagner l'Inde en passant par le Nord-Tibet et le plateau du Tsaïdam, un itinéraire si périlleux que le gouvernement chinois avait omis de l'interdire. En six mois, elle atteint Kashgar et finalement les frontières de l'Inde, avec son compagnon de route, Peter Flemming, le frère du futur créateur de la série des James Bond. L'année suivante, la découverte du Liban lui inspirera *Oasis Interdites*, un ouvrage tout entier dédié à l'espace et au silence qu'elle vénérait. Sans attendre, elle repart à la découverte du Maghreq : Turquie, Iran, Afghanistan. C'est de Kaboul qu'elle entendra les premières rumeurs de la deuxième guerre mondiale. Ces années de guerre pour l'Occident seront ses années d'introspection : au Sud de Madras, auprès du sage Ramana Maharishi, elle se livre à l'étude des textes de Hiuan Tsang, penseur bouddhiste du VIIème siècle, suivant à la lettre son enseignement de l'aventure intérieure : *«Si nous abordons les choses par leurs différences, même le foie et la rate sont aussi éloignés que les villes de Ch'u et Yueh. Si nous les abordons par leurs ressemblances, le monde est un».*

Ella Maillart au Turkestan soiviétique, 1932.

Après la guerre, Ella reviendra s'établir en Suisse, à Chandolin dans le Val d'Anniviers, écrivant, lisant et deux fois l'an reprenant son bâton de pèlerin pour guider des compagnons sur les Toits du Monde, du Népal au Bhutan, ou vers l'Extrême-Orient, de Java à Bali, en Corée ou au Japon, dans ces terres ancestrales et éternelles qui toujours l'auront menée à sa propre découverte. Car, sur les pentes de l'Everest, Ella aimait à confier ce bel adage : «Posez-vous inlassablement la question : Qui suis-je ? Ainsi vous saurez que vous êtes la lumière de la perception».

Invitations au voyage

«Sans toit, sans bois, sans pain, je découvrais que loin de mes amis, j'étais richement satisfaite...»

«J'ai souvent pensé qu'une des raisons principales du voyage est de développer en nous le sens de cette solidarité, de cette unité sans laquelle notre monde moderne aura de la peine à vivre.»

«Le voyage développe le pouvoir particulier qu'il a sur moi : son roulement incessant semble moudre la récolte de mes pensées ; la trépidation passe au crible celles que je croyais les plus denses. Il en résulte souvent de tristes découvertes, grise farine inutilisable, mais l'enchaînement clair des faits se montre alors à moi. Ainsi, à travers l'Europe, certains parcours de chemin de fer me signifient telle découverte de moi-même, telle compréhension imprévue d'un fait.»

«Je préfère noter ce qui souligne l'interdépendance ou même la base commune de toutes sortes de pensée. Lorsque le cœur parle, son langage est le même sous toutes les latitudes.»

«La réalité géographique de la Terre m'obsède. Je sens autour de moi la vie des latitudes, dotées chacunes de sa couleur spéciale. Pas une de mes pensées qui ne soit en quelque sorte orientée vers l'un des points cardinaux. Je suis prise à jamais dans les lignes de force de l'aiguille aimantée.»

«Nulle part ailleurs, je n'ai écouté avec plus d'intensité le ronflement de la brise déchaînée descendre des grandes montagnes. C'était peut-être parce que j'étais libérée de ma fièvre de voir le pays caché par l'horizon. Je n'étais plus fière d'avoir réussi par mes seuls efforts à transformer le monde en un terrain de jeu à ma merci. S'il n'y avait pas eu deux hommes qui tissaient à quelque distance, je serai tombée à genoux pour remercier mes yeux de si bien voir.»